

La guerre des gauches

D'un côté : Guadeloupe unie socialisme et réalités, la Fédération guadeloupéenne du Parti socialiste, le Parti progressiste et démocratique guadeloupéen et les Verts Guadeloupe. De l'autre : le Mouvement abymien, le Parti socialiste guadeloupéen, le Rassemblement progressiste pointois et Marie-Galante en mouvement. La gauche guadeloupéenne paraît plus que jamais divisée et s'apprête à livrer une énième lutte : la guerre des gauches. Le tout, sur fond d'élections en 2004.



Daniel Génès : "Il faut l'unité de la gauche, mais sur des bases fermes".

Tout semble si compliqué à gauche. Alors que dans le camp légitimement adverse, Lucette Michaux-Chevry semble pour l'instant relativement bien tenir en rang serré ses hommes et ses femmes (sauf surprises !), l'armée socialiste et progressiste se prépare quant à elle à aller à la bataille divisée. Un peu comme ces tribus de Gaulois toutes opposées aux Romains, qui se payaient le luxe de se battre entre elles. La gauche guadeloupéenne se trouvera-t-elle (à temps) le Vercingéto-rix fédérateur ?

Jamais autant d'appels à l'union, au rassemblement des troupes n'ont pourtant été si nombreux. Chaque gauche appelant l'autre à la

rejoindre au risque d'être jugée responsable d'une défaite, dit-on annoncée. Faute d'union... L'Union (PS-PPDG-GUSR) — appellation de la liste conduite par Jacques Gillot aux régionales de 1998 — s'est morcelée, en même temps que se sont fracturés le PPDG et GUSR.

Le 31 janvier 2003, Daniel Marsin choisit de recevoir ses amis à la salle polyvalente de Boisripeaux, chez lui aux Abymes. La salle est comble, l'ambiance semblable à celle des meetings électoraux. Ils ne sont pas tous du Mouvement abymien, l'organisation politique héritée de René-Serge Nabajoth. Ils ne sont pas non plus de Guadeloupe unie, le parti auquel appartient officiellement l'ancien

député des Abymes. Sur l'es-trade, une vingtaine "d'amis socialistes et progressistes". Parmi eux, l'ancien 1^{er} adjoint au maire de Pointe-à-Pitre, ancien leader politique du PPDG, Daniel Génès, affectueusement surnommé le Patriarche, désormais guide spirituel de Daniel Marsin ; José Toribio, le président du parti socialiste guadeloupéen et vice-président du conseil général ; Jean Girard, l'ancien maire de Grand-Bourg qui ne marchait plus depuis un moment dans les rangs du PPDG. Il y a même "le Sage", Marcellin Lubeth, ancien maire de Sainte-Anne et ancien président du conseil général, qui en dépit de son statut, ne prendra pourtant pas la parole. Trois

conseillers généraux des Abymes, les jeunes loups du Mouvement abymien sont également présents : Paul Naprix, Dominique Théophile et Lurel Chonkel.

Le discours d'introduction de Christian Gatoux, président du dit mouvement donne le la. Le ton est incisif. A l'encontre d'Eric Jalton et de ses avocats — qualifiés "d'agents électoraux déguisés en avocats sujets aux diarrhées verbales". Christian Gatoux se sent pousser des ailes : l'élection de son leader, Daniel Marsin, à la mairie des Abymes vient d'être validée par le Conseil d'Etat.

"Vraie" et "fausse" gauche

Débarassé de cette épée de Damoclès, Marsin peut livrer d'autres batailles, il peut compter sur Gatoux. Celui-ci s'exprime cependant en tant que président du Mouvement abymien. L'autre gauche, dont un de ses éminents représentants n'est autre que son patron. Christian Gatoux est en effet le directeur de cabinet du président du conseil général, Jacques Gillot. Les interventions qui suivront se chargeront de préciser le clivage au sein de la gauche. Entre une qui serait la "vraie gauche" et l'autre "la fausse". Les allusions sont alors nombreuses. Alfred Dona-Erie, ancien maire d'Anse-Bertrand qui faisant allusion à la validation de l'élection de Daniel Marsin, déclare : "Maintenant, la gauche, la vraie gauche, peut respirer". Dominique Théophile et Lurel Chonkel qui souhaitent que "la vraie gauche se rassemble". Jean Ardisson, candidat malheureux à la dernière élection cantonale partielle du Moule, qui invite à se "rassembler autour des vrais hommes de gauche". José Toribio, qui appelle à "réfléchir sérieusement à ce que veut dire socialisme" et qui estime que "tout le monde n'est pas

socialiste, même si tout le monde dit l'être. Le moment est venu de démasquer les coquins", déclare Toribio sur un ton accusateur. Daniel Génies parle à son tour de cette "fausse gauche". "Je ne veux pas dire que les autres ne portent pas les valeurs de la gauche, tient-il à nuancer, mais il faut revêtir un nouveau vêtement. Il faut l'unité de la gauche, mais sur des bases fermes". Un ton nuancé que brise l'orateur suivant, l'autre Daniel. Marsin décrit la gauche comme "un agrégat mal défini de partis. La gauche ne nous offre pas le visage que nous voulons, déclare t-il. Elle ne semble pas se préparer aux conditions du renouveau". Et le maire des Aymes de lancer un appel : celui d'une vraie alternative. "Sonçons le rassemblement des forces progressistes guadeloupéennes".

La machine est lancée. Le 22 mars, c'est encore aux Aymes, cette fois au Raizet,



Alors que les signataires du Manifeste occupent les devants de la scène médiatique, en face – et non pas à droite – on reste relativement discret. Il faut insister pour que Jacques Gillot s'exprime publiquement. Le président du conseil général, pressenti comme une probable tête de liste en 2004, a simplement choisi d'attendre. Le président de son parti, Guadeloupe Unie, Dominique Larifla, accepte quant à lui de parler de l'état de la gauche et surtout de la démarche de celui qui fut un des ses poulains. "Il est évident, déclare t-il, que la démarche de Daniel Marsin est au moins concomitante de son échec aux

José Toribio : "Tout le monde n'est pas socialiste, même si tout le monde dit l'être. Le moment est venu de démasquer les coquins".



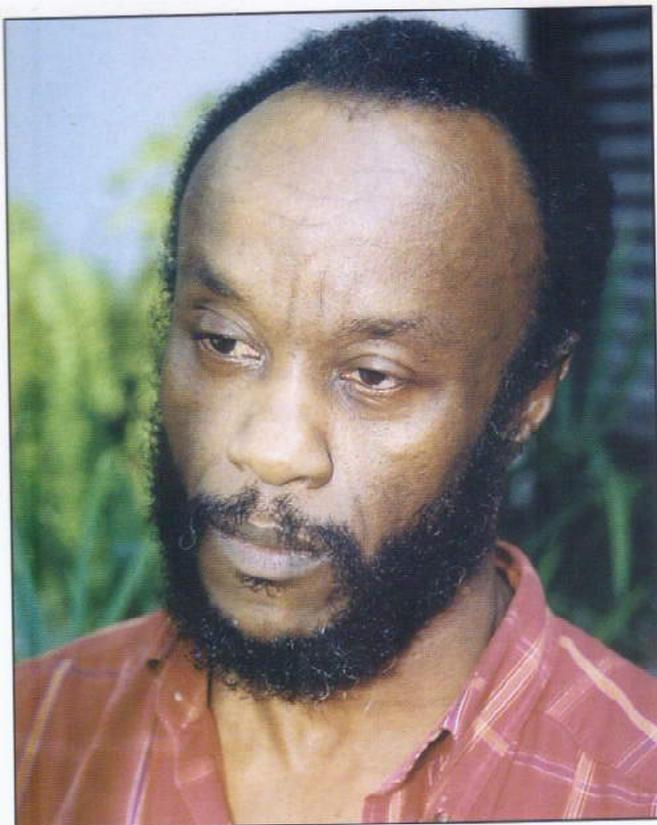
Tout semble donc se ramener à Gillot. L'homme veut-il mener ses troupes à la bataille ? Certains prétendent que le leadership ne l'intéresse pas.

que les amis de Daniel Marsin se rassemblent. L'occasion pour eux de présenter le Manifeste des socialistes et progressistes pour une nouvelle dynamique. Daniel Marsin justifie l'appel lancé par le fait qu'il régnerait la "confusion et l'ambiguïté au moment où la Guadeloupe aborde une étape capitale quant à son positionnement institutionnel".

élections législatives. Je considère donc qu'il ne s'agit pas d'une réaction méthodologique". Oui, mais Daniel Marsin n'aurait-il pas eu du mal à faire entendre sa voix au sein de Guadeloupe unie, notamment sur le positionnement et la politique du parti ? "Comment peut-on imaginer qu'une personnalité comme Daniel Marsin puisse rester bâillonné dix ans dans un

La question du leader

A ce jour, rien n'indique que la gauche ira unie aux prochaines élections territoriales. C'est qu'à gauche, chacun se sent l'âme du leader. Cela fait partie de la culture de gauche, explique un élu socialiste. Alors, on suppute sur l'ambition de tel ou tel. Par exemple, qui de Gillot ou de Lurel conduira la liste GUSR-PS-PPDG-Verts ? Une question qui soulève encore plus d'intérêt quand certains estiment que le mieux placé pour la conduire est l'actuel président du conseil général. Mais on épilogue également sur son ambition non encore assouvie d'être sénateur, désir qu'il n'a jamais caché. Les faits et gestes de Lurel sont aussi très observés. Mais l'on voit mal le nouveau député de la quatrième circonscription quitter son siège du Palais Bourbon pour celui de la présidence d'une assemblée locale, alors qu'il doit tout autant tenir à son fauteuil de maire de Vieux-Habitant. Or, loi sur le cumul des mandats oblige, il ne peut occuper deux mandats d'exécutif. Tout semble donc se ramener à Gillot. L'homme le veut-il ? Certains vont même jusqu'à prétendre que le leadership ne l'intéresse pas.



Dorville juge que la situation est compliquée du fait des querelles de personnes qui "cherchent avant tout à privilégier les intérêts particuliers plutôt que l'intérêt général".

parti politique ? Le problème, c'est que l'on ne l'a jamais entendu prendre aucune position divergente. Il était parlementaire, il est maire des Abymes, on ne peut pas

dire qu'il n'ait pas été écouté, sinon, cela se saurait".

Pour Dominique Larifla, Daniel Marsin chercherait tout bonnement à "déstabiliser Jacques Gillot. Comment



Marlène Mélièse : "Qu'il y ait débat, oui, mais je n'approuverai jamais les démarches de micro-partis. Pourquoi dans ce cas ne pas créer des partis de quartier ?"

La machine à perdre

Dans quelques semaines, les signataires du Manifeste des socialistes et progressistes pour une nouvelle dynamique de gauche officialiseront la création de leur fédération. Un pas supplémentaire qui les éloigne de ceux qui furent encore tout récemment leurs alliés. L'appel au rassemblement a été perçu comme une déclaration de guerre, sinon comme facteur de division. Le problème pour l'ensemble de la gauche, c'est que d'importantes élections territoriales ont lieu en 2004. Si Daniel Génies — mais aussi d'autres de ses compagnons — estime que leur initiative est salutaire pour la gauche, personne ne nie qu'une participation en rang dispersés à cette bataille électorale sera fatale à la gauche.

Albert Dorville, maire de Trois-Rivières et ancien président de l'association des maires de Guadeloupe, qui a des amis aussi bien à gauche qu'à droite, refuse cependant de se positionner en fonction de ces clivages. Analysant la scène qui se joue sur le théâtre politique local, Dorville juge que la situation est compliquée du fait des querelles de personnes qui "cherchent avant tout à privilégier les intérêts particuliers plutôt que l'intérêt général". Si l'on en croit le maire de Trois-Rivières qui, doit-on le dire au passage, ne cache pas non plus ses ambitions pour 2004, tout ne serait qu'imbroglio à gauche. La machine à perdre se serait-elle encore mise en branle ?

peut-on dire que l'on veut unifier la gauche en provoquant son éclatement ?", demande-t-il.

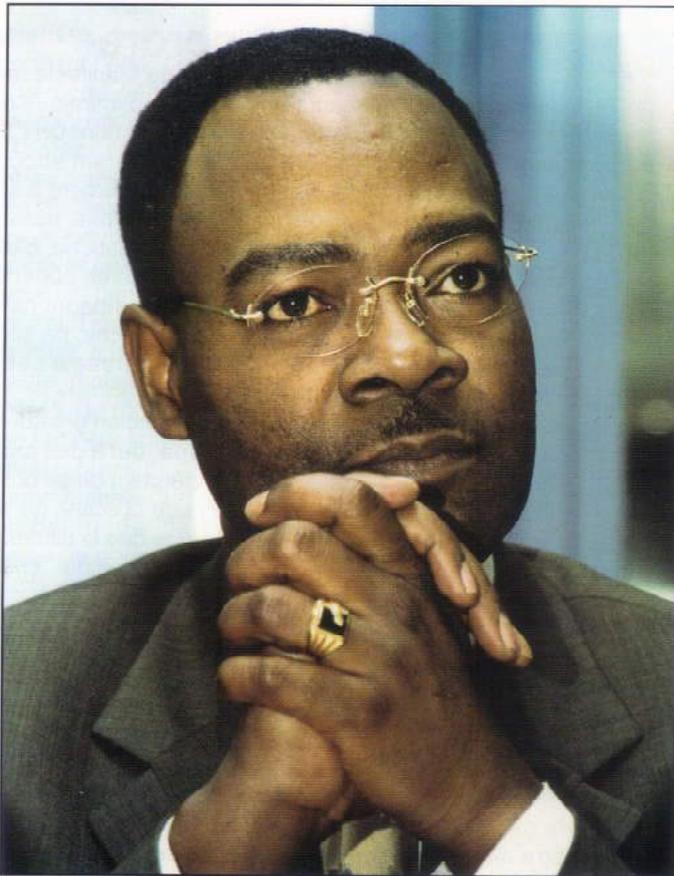
"S'il y a des reproches à faire, déclare Marlène Mélièse, co-premier secrétaire de la fédération guadeloupéenne du parti socialiste, ce n'est pas en déclenchant la guerre qu'on le résoudra. On n'a jamais vu des scissions produire des rassemblements. Ce n'est pas en multipliant les divisions que la gauche gagnera. Qu'il y ait débat, oui, mais je n'approuverai jamais les démarches de micro-partis. Pourquoi dans ce cas ne pas créer des partis de quartier ?"

Une succession de divisions

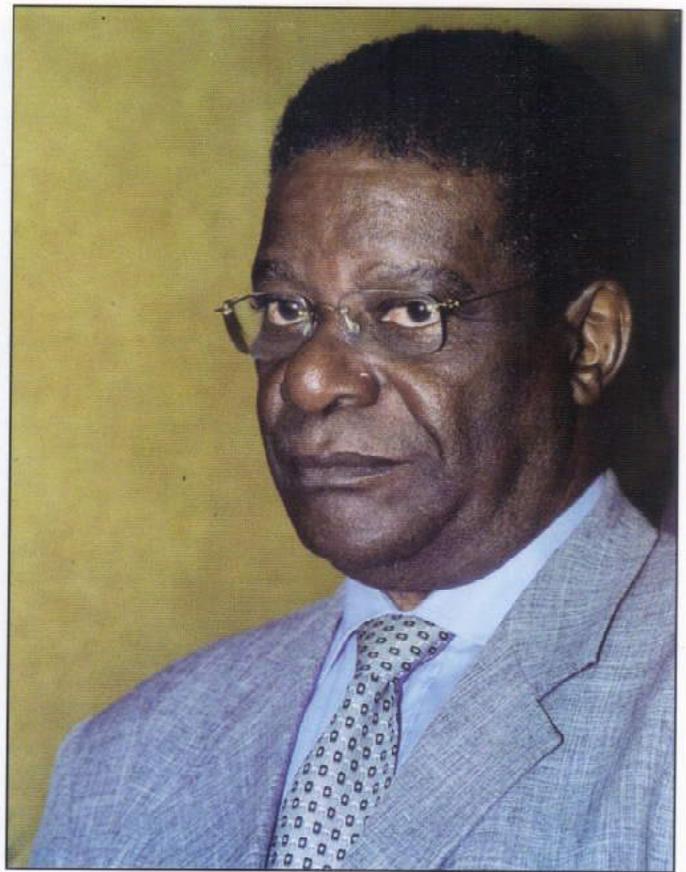
Marsin, Génies, Eluther, Toribio et Girard réfutent l'accusation selon laquelle ils seraient, eux, responsables de la division de la gauche. "Le vrai problème en Guadeloupe, c'est que l'on n'apprécie pas les choses dans leur fond, mais en termes d'intrigues et de contradictions à d'autres". Pour le maire des Abymes, l'histoire de la gauche locale n'est qu'une succession de divisions et de trahisons : "L'élection de la droite à la présidence du conseil régional en 1992, alors que la gauche était

majoritaire en sièges ; la candidature de Jacques Gillot à l'élection sénatoriale de 95, alors que Dominique Larifla était le candidat du parti ; le placement d'Eric Jalton en sixième position sur la liste de l'Union de la gauche alors que l'on savait qu'il était un homme de Michaux-Chevry, la candidature de Georges Brédent et le soutien tacite du PPDG à Eric Jalton aux législatives de juin 2002." Et "si Moutoussamy est tombé dans la deuxième circonscription, c'est qu'il n'a pas reçu le soutien de ceux qui étaient les plus à même de se battre pour lui, mais qui se trouvaient à Roland Garros tandis que Moutoussamy était en train de ramer". José Toribio récuse lui aussi les accusations d'appel à la division de la gauche : "Les signataires du Manifeste ne font que lancer un appel au rassemblement sur des positions de gauche, affirme le patron du PSG. Le but est d'élaborer une plate-forme dans laquelle on trouverait les thèses clés de la gauche, cela en vue de son union. C'est donc un appel à l'ouverture, un appel au rassemblement. Toute autre alternative ultérieure étant créatrice de division".

L'initiative "ultérieure", est venue le samedi 12 avril dernier. Guadeloupe Unie.



Daniel Marsin déplore "la confusion et l'ambiguïté au moment où la Guadeloupe aborde une étape capitale quant à son positionnement institutionnel".



Pour Dominique Larifla, Daniel Marsin chercherait tout bonnement à "déstabiliser Jacques Gillot. Comment peut-on dire que l'on veut unifier la gauche en provoquant son éclatement ?"

PPDG, Fédération PS et Les Verts, rassemblés à Saint-François à l'invitation de Dominique Larifla. "Nous prépare-t-on la trahison de 1992, new look, mais avec le même casting ?", demande Toribio.

Le camp qu'a rejoint l'ancien maire du Lamentin met donc à l'index "l'autre" gauche, la "fausse", la trop "consensuelle", toutes des expressions entendues par ci, par là, au cours de réunions ou en aparté. L'autre gauche qui "vend son âme", qui "pactise avec la droite". Les signataires du Manifeste ne veulent pas entendre parler de consensus. Toribio déclare préférer parler d'accord sur la nécessité de développer les institutions ou de logique de construction institutionnelle. "Le consensus tel qu'il est actuellement développé est à sens unique et par conséquent inique".

Philippe Chanlot



Christian Céleste : "La gauche est en ruines, quand on voit l'état des partis qui se réclament d'elle, il est clair que la perspective de la voir réussir à se réorganiser est quasiment nulle."

La bataille à part du PCG

En Guadeloupe, la gauche plurielle de l'ère Jospin s'est faite sans le parti communiste. Après avoir géré l'assemblée départementale aux côtés des autres partis de gauche jusqu'en 1992, le PCG n'entend plus cheminer avec l'autre gauche. Celle-ci est, du point de vue de Christian Céleste, secrétaire général du parti, "assimilationniste", tandis que le PCG appartient à la gauche "anticolonialiste et révolutionnaire". Christian Céleste rappelle d'ailleurs que l'accord de gestion réalisé en 1985 était justement basé sur la question du changement statutaire de la Guadeloupe. Un accord qu'il affirme n'avoir jamais été respecté.

Christian Céleste suit cependant avec attention ce qui se passe chez les anciens camarades. Ceux du PPDG par exemple, né de la scission en 1991 du PCG. Et ceux de Guadeloupe Unie, née de la scission au sein de la Fédération du parti socialiste. "Depuis, analyse-t-il, les forces de gauches n'ont jamais pu se retrouver pour essayer de créer les conditions du renouvellement de la politique et de la gauche (...). La gauche est en ruines, quand on voit l'état des partis qui se réclament d'elle, il est clair que la perspective de la voir réussir à se réorganiser est quasiment nulle. La Fédération du PS est toujours orpheline de Frédéric Jalton, le PSG de Toribio n'existe même plus au Lamentin, reste le PCG, qui se débat depuis 1991 avec des difficultés organisationnelles extrêmement lourdes".